

ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNEE

La politique touche à la trève des confisours; aussi les nouvelles sont rares: qui s'en plaindra?

A Madagascar, un Hova, condamné mort pour double assassinat, a demand le baptême avant de mourir,

A Valenciennes, une très importante réunion organisée par l'« Action libérale » a obtenu le succès le plus encourageant.

A Roubaix, le P. O. F. a décidé de s tenir les candidatures des conseillers dé missionnaires, le 19 Janvier.

A Lille, Lepoutre et Goudin continuen de se quereller dans l'affaire obscure des Cuisines populaires.

PROPHÉTIES RÉALISÉES

En classant des vieux papiers, aous sommes tombés sur la proclamation que les ministres du 16 Mei adressaient à la Nation, à la veille des élections qui devaient amener au pouvoir les 363.

« Si vous nommez ces hommes, — les 963 opportunistes et radicaux, — écrivaient-ils, s'ils reviennent aux affaires, voici ce qu'ils ferent;

eront:

« Ils bouleverseront toutes les lois.

« Ils désorganiseront la magistrature.

« Ils désorganiseront l'armée,

« Ils désorganiseront l'armée,

» Ils désorganiseront tous les sarvices prime.

« Ils persécuteront le clergé. « Ils rétabliront la loi des suspects. « Ils détruiront la liberté de l'engant.

it. Ils fermeront les écoles libres et rétabli-

Ils fermeront les écoles libres et rétablitre il le monopole.
Ils porteront atteinte à la propriété prive et à la liberté individuelle.
Ils remettront en vigueur les lois de
violence et d'oppression de 1792.
Ils respatrieront les Ordres Religieux et
rappelleront les hommes de la Commune.
Ils ruineront de France au-dedans et
l'humilieront au déhors.»
Il n'est pas besoin, il me semble, de blen
longues dissertations pour montrer que les
ministres de MacMahon n'avaient que trop
raison dans leurs pronosties. wirest a

2043 24 230246488

Nous avons déjà recommandé les Cause-ries du dimanche : C'est l'une des lectures les plus instructives, et les plus pratiques que nous conneissions. C'est le catéchisme de persévérance à la portée de toutes les fa-milles.

milles.
Le numéro de cette semaine, Saint Paul et les ouvriers, traite en quelques pages toute la question sociale au point de vue chrétien.
Qu'on la répande à profusion dans les milieux ouvriers et la lecture de cette petite feuille fera tomber bien des préjugés.
Aux bureaux de la Croix de Nord les Causeries du Dimanche coûtent 0,75 le cent.

PETIT CALENDRIER

Lundi 30. - Saint Sabin. - Ador. : Boch: Denucanijs.
Solsti iever 7 h. 56, crucher 4 h. 9. — Lime:
lever 10 h. 37 m., coucher 10 h. 35 s.
Mardi 31. — Saint Sylvestre, pape et confessur. — Ador.: Estaires (Bénédictines), ad. Boot.
Soleti: lever 7 h. 56, coucher 4 h. 10. — Lune: lever 11 h. 42 s., coucher 10 h. 51 m.

PARIS, VIII 5, rue Bayard, 5, Téléphone : 514,36 - 524,45

DE ROUBAIX-TOURCOING

T.TT.T.T rue d'Angleterre, Téléphone : 672

Anglais et Boers

Bruxalles. — Le *Petit Bles*: a recu la no-relle de l'arrestation d'un de ses correspon-lants dans l'Afrique du Sud et de sa dépa-ging comme prisonnier de marche l'il

Sous ce tifre, on lit dens!

Le Réveil du Nord public

publique. »

M. Lepontre dit que la lettre était sign
Goudin tout court, et parie de combet en char
cles

Nous devons declars que la festire d'Interview que nous tui avons prise, n'e specifié que la lettre en question fût sie Goudin « tout court et que nous ne lui av pas demandé de préciser ce point.

Quant à la confusion qui s'est établie d'Pespri de M. Lapoutre entre « rencentes sa terrain de l'honnéteté » et le « combetan che clos » elle a le mérite incontestable d'être il chement amusante.

Oh! ces métaphores à tenir nos lecteurs

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des incidents de cette. difficulté entre camarades socialistes.

On paraît avoir le mépris et les manaces faciles dans ce monde lè.

Une Fête de famille

Et l'Echo ajoute :

ÉCOLES MÉNAGÈRES

La section des Œuvres ouvrières du Congrès de Lille a cherché le moyen de concilier les Ecoles ménagères avec le tra-

concilier les Ecoles ménagères avec le travail journalier de l'Usine. Il y en a deux
qui semblent pouvoir y aider.
Le premier est d'enseigner aux élèves,
dès l'école primaire, tous lés genres de couture et de raccommodage, ce qui demande
us temps considérable.
Pour arriver à ce résultat, on ne saurait
trop recommander la méthode de l'Enseignement simullané qui réussit quand la
maîtresse elle-même v est préparée et la suit maîtresse elle-même y est préparée et la suit avec intelligence et régularité.

Un petit livre. récemment édité, fait con-naître les détails de ce genre d'enseigne ment. (1)

ment. (1)
Il consiste à diviser les enfants par séries et à faire faire dans éhaque série à tous les enfants le même travail, péndant que la maîtresse le leur explique méthodiquement, leur donnant les instructions très précises curs le bien faire.

pour le bien faire.

Tous les élèves doivent avoir le même morceau de tolle, le même numéro d'aiguille et de fil rouge pour commencer, afin de se rendre compte elles-mêmes des défauts de leurs points, puis du fil blanc. Il faut 1 fr. 50 environ, par an, à chaque élève pour ces fournitures toutes semblables, et il est nécessaire de les leur donner quand leur famille ne les leur procure pas. On peut supprimer les points d'ornement, le fuet, etc., pour les filles qui resteront à

l'usine.

Il serait bon aussi d'ouvrir l'esprit des ensants, dès l'école primaire, à l'enseignement ménager par des lectures, dictées, problèmes, etc. Nous recommandons à ce sujet un petit livre récemment édité : « Notions d'Economie domestique à l'Ecole primaire de Saintmaire », par les Religieuses de Saint Brieuc. — (2) Il y aaussi à consulter d'autres

livres de ce genre selon les usages du pays.

Mais quand la jeune fille arrive à treize ans à l'usine, sachant biert exécuter les dif-férents genres de couture et de raccommodage nécessaires à une femme d'ouvriers, ayant l'esprit déjà ouvert dans une certaine mesure aux questions de ménage, il faut s'efforcer de lui procurer un travail immédiat et assuré à l'usine, pour ne pas presser te complément et l'application de l'affeigne-ment ménager. De cette façon, elle n'a pas à

chercher à gagner sa vie, à trouver une place quelconque et n'est pas obligée par là même de hâter l'apprentissage ménager des

sa sortie de l'école primaire.

Il convient au contraire de prolonger est enseignement à plusieurs points de vue, en n'y admettant les jeunes filles qu'un jour par semaine. C'est ce que faissit un industriel

semaine. C'est ce que faisait un industriel qui prenait alors une ouvrière en plus pour remplacer, tour à tour, calle qui était occupée à l'Ecole ménagère.

Avec cette organisation, les parents n'auraient pas à supporter une différence de salaire bien sensible; mais surtout leurs filles, s'étant développées moralement et fortifiées par l'âge, comprendraient et exécuteraient beaucoup mieux lavage, repassage, coupe et confection des vétéments usuels, cuisine, hygiène, remèdes, culture potagère, etc., etc.

usuels, cuisine, hygiène, remèdes, culture potagère, etc., etc. Puis, ces jeunes filles, se retrouvant sous l'aile de leurs maîtresses plus longtemps, suivront différents exercices de piété et gagaeront sous le rapport religieux.

Latache réservée à l'heure actuelle à le pauvre femme du peuple devient plus diffi-cile que jamais ! Combien elle a besoin d'y être préparée, surtout si les traditions fami-liales fui manquent, par une éducation plus développée que jamais. Est-ce à l'âge de

(1) « La Couture en classe », ouvrage rédigé conformément au programme officiel des Ecoles primaires par Mile Marie Koening, inspectrico de l'Enseignement primaire. — Paris, librairie Hachelte.

(2) Procure Générale des Frères de l'Instruc-

treize aus qu'elle y sera formés? Encore enfant elle-même, rien n'est affermi en elle.

« Il y a surtout une époque entre treize et « seize aus qui est vraiment décisive pour a l'éducation, dit le Père Lescœur, parce « que c'est celle où le oceur recevra le brante « qui doit lui imprimer une direction pour « toute sa vie. Il faut agir avant tout sur les plus libres entiments plus intimes et les plus libres sentiments

du cœur. »
C'est ce qui donne une si grande oppo nité à l'enseignement post-scolaire dirigé par nos saintes Religieuses pour rendre la piété plus sérieuse, plus approfondie, inspirer le dévouement, la pratique des sacrifices jour-naliers chez celle qui devra être un jour-épouse et mère et amèner à Dieu, à travers tous les écueils, tous ceux qu'il lui a con-flés.

N.-B. - Nous avons sous les yeux un petit livre qui a pour titre : l'Alphabet du Ménage, et qui est imprimé chez Tassa-Lefort à Lille

Cet ouvrage, orné de gravures, est vraiment intéressant et les menagères ne peuvent que gagner à sa lecture. L'Action Catholique:

GAZETTE DU JOUR

LE BÉNÉRAL DIDIO

Parmi les récentes promotions au grade de général de brigade figure le colonet Didio, frère du sympathique et distingué vice-recteur de notre Université catholique.

Le général Didio est né à Munster, près de Strasbourg, le 25 août 1844. En 1870, il était au 73º de ligne, à l'armée de Châlons. A Beaumont, R eut un chevait tué sous lui; le surlendemain, à Sedan, il reçoit 3 blessures; fait prisonnier sur le champ de bataille li est interné à Cologne. Il réussit à s'échapper. A peine guéri, il rejoint l'armée du Nord, est fait de neuveau prisonnier à le bataille d'Amiens, s'échappe encore et combat une dernière fois à Pont-Noyelles oùil reçoit trois nouvelles blessures.

Ce très vaillant officier a été nommé chef de bataillon en 1850 et a longtemps commandé le 10è nataillon de chasseurs à pied, à Saint-Dié, lieutguant-colonel en 1892, au 1590, à Epinal, il a été nomné colonel au corps le 29 novembre 1886.

Ajoutons qu'um autre frère de M. le chanoine Didde a été tué pendant le siège de Paris.

On voit-avec quelle vaillance et quelles qualités de cœur tout le monde fait son devier dups cette telle et homenble fait son de l'entre du

LES GÉMÉRAUX ALBAGIENS ET LORRAIDS

Le Generaux alsacieus et lorrains
Le Gamois relève que sur les 23 divisionnaires ou brigadiers que comporte la promotion d'hier, sept généraux sont originaires
d'Alsace ou de Lorraine.
Ce sont : le général de division Dalstein,
un enfant de Metz; les généraux de brigade
bridio, de Munster; Coupillaud, de Metz;
Babio, de Nancy; Cremer, de Sarreguemines; Cerbin, de Saint-Mihlel, et Menetrez,
de Belfort.

A l'heure actuelle, l'état-major général de
l'armée de terre compte trents-buit officiers
généraux alsaciens ou lorrains; quarantesept en activité de service, dont dix-sept
divisionnaires, et quatre-vingt-onze de réserve ou en retraite. UNE YRAIE REPUBLIQUE

Le Conseil fédéral suisse a proposé aux Chambres d'ajouter au code militaire fédéral une disposition ainsi libeltée : « Est punissable de prison quiconque porte une atteinte grave à la discipline militaire, en excitant un soldat en service actif. Si l'ac-tion coupable est commise par la presse, l'auteur, l'éditeur et l'imprimeur seront pu-nissables ». auteur, remodelissables ». Les dreyfusards franco-suisses sont [dans constanation.

LE SOCIALISME CHEZ LES INSTITUTEURS

laires. A Socaux, le candidat-adjoint a été élu au premier tour; il se présontait comme a so-cialiste militant », avec un programme et politique et non la pédagogie tenait toute la

place.

Dens quatre autres girconscriptions, les candidats-adjoints ont la majorité relative : les titulaires ne l'out que dans deux.

Allons, elle va bien, l'Université!

L'ACTION LIBÉRALE

La réunion que nous avions annoncée a eu lieu dimanche, à 3 h. 1/2, dans l'immense salle Watteau trop petite pour contenir les 1200 personnes qui avaient répondu à l'appei du Comité Républicain libéral.

(RIV Valenciennois et autant d'électeurs venus des quatre coins de l'arrondissement compossient cette splendide réunion qui ouvre la campagne électorale dans la région de Valenciennes.

A 3 h. 1/2 précises, M. Toussaint, accompagné du Comité républicain libéral, fait son entrée dans la saile, aux accents de la Maractilitée, exécutée par la Symphonie de l'Union des Jeunes.

M. Thettier de Poncheville prend la présidence. A sea côtés, MM. Toussaint, conseiller municipal de Dijon, et Langais, rédecteur en chef de la Dépéche. Prennent place sur l'estrade: MM. René Delame et Mabille de Poncheville, conseillers municipaux; Blocaille, ancien magistrat; Dorus, G. Malo, de Bouchein; Felix Laude, de Wallers; Delcourt-Haillet, etc.

Après avoir présenté M. Toussaint, l'ancien magistrat qui a résigné ses fonctions pour consérver son indépendance et sa liberté d'action en faveur de la cause libérale, Al. Thellier de Poncheville lui donne Immédiatement la parole.

M. Tousanink

remercie M. The titler de Poncheville des paroles trop élogieuses qu'il vient de lui adresser.

Il montre ensuite clairemement l'œuvre mélaste du ministère que nous subissons, triste bilan qu'il divise en trois parties: 1º Œuvre de haine contre la majeure partie des citoyens français, contre les catholiques par la loi contre les associations.

Il fiétrit comme elle le mérite la conduite de M. Waldeck-Rousseau oppressant en France ceux qu'il protège à l'étranger, sa lutte à outrance contre l'enseignement libre, sa guerre à la liberté religieuse.

2º Il démontre avec preuves à l'appui et chiffres en mains que le gouvernement acroissant le dette publique, en metiant les centribuables sous les intérêts du paysen acroissant le dette publique, en metiant les centribuables sous le perpétuel régime des douzièmes provisoires pus la lutte higue et accantuce entre le capital et le travait.

Jamais les grèves n'ont été si nombreuses que depuis que les Millerand et les Baudin siègent aux côtés de Waldeck-Rousseau. Jamais ces grèves n'ont été aussi graves et n'ont mencé d'une façon si terrible l'industré française. Et mainfenant même la grève générale de ret-telle pas suspendue au-dessus de nos têtes, n'at-telle pas eté recutée par le grève générale des promesses qu'il sait ac

.

Après avoir remercié M. Toussaint, M. Thellier de Poncheville donne la parole à M. Langlais.

Notre confrère fait un pressant appel à l'uaion entre tous les hommes d'ordre imodérés, eatholiques, libéraux et conservateurs contre le collectivisme et le radicalisme sectaire : que chacun, dit-li, oublie ses convictions personnelles pour faire face à l'annemi commun, choisissons comme terraiu la République I L'haure n'est plus aux discussions stériles ! Que chacun apporte de l'aboégation et nous serons une armée puissante, forte et invincible.

M. Langlais démontre ensuite l'insuffisance des trois députés de Valenciennes et de leurs collègues radicaux du département qui quoique amis du gouvernement n'ont pu empêcher cetut-ci de faire des lois d'exception dont souffrent la région du Nord: la loi sur les boissons et l'industrie sucrière menacée, voilà le triste bilan du cabinet Waldeck pour notre département.

« Aussi, dit-il en terminant, j'ai la ferme

conviction qu'aux prochaines élections lé-gislatives, l'arrondissement de Valenciemes reconquerra sa splendide députation d'an-tan. Neme après vos défaites, vous avez toujours relevé la tête et vous avez toujours trouvé des hommes pour porfer haut et ferme le drapeau, et jamais vous n'avez dé-sespéré de la victoire.

« Cette victoire, vous la remporterez en mai prochain. Après avoir été à la peine, il n'est que trop juste que vous soyez à l'hon-ner.

mandé a être écouté par un prêtre lique et il reçut le haptême.

Il marcha décidé au poteau.

Avant qu'on ne lui handât les yeux donna la parole et il demanda par crime qu'il avait commis, engageant gaches à ne pas suivre son exemple.

On lui handa les yeux et presqu'an retentit la décharge du peloton de mi chargés de l'exécution.

Une belle l'atleignit au front entre le yeux. neur.

Des applaudissements saluent ces der nières paroles pleines de courage et d'espé

M. Thellier de Poncheville

s'avance à son tour.
Une saive d'opplaudissements le saiue, il est toujours l'honme aimé et sympathique entre tous à Valenciennes.
L'on voit toujours en lui l'homme du devoir, d'ahnézation le porte desposar de la

Après publication de cette nouvelle le jour-nal ejoute la note suivante : « Avant de publier les renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons récla-mer du War Office la liberté de notre corres-pondant ». entre tous à Valenciennes.
L'on voit toujours en lui l'homme du devoir, d'abnégation, le porte-drapeau de la cause libérale, le vaillant champion de nos libérales que nous ont enlevé les sectaires au pouvoir.

interes que nous ontenieve les sectaires au pouvoir.

Ce fut encore le cabinet Waldeck qui fit les frais de l'éloquence communicative de M. Thellier de Poncheville.

Le temps et la place nous manquent pour reproduire son allocution que nous insérerons dans notre numéro de demain.

Un ordre du jour est adopté à l'unanimité par les électeurs présents qui s'engagent à laire triompher le programme de l'Action 1 thésels.

Je lis à l'instant dans l'éche du Nord un interview de M. Lepoutre, dans laquelle celu ci prétend avoir reçu une lettre de menace signée tout coart : « Goodin ». Hier, vers quatre heures, je recevais la carlé evisité de M. Lepoutre. Iadigué de tant d'au dace, je le lui retournais, et voici exactement ce que contensit ma lettre : « Monsieur.

Paris.—Les Bureaux de la Pranza, à Paris, nous communique le télégramme suivant:
Buenos-Ayres, 29 décembre. — Le Ministre argentin à Santiago-de-Chili, M. Portela, a reçu. l'ordre de revenir à Buenos-Ayres sons avoir résolu la dernière difficulté qui a surgi dans la rédaction de l'arrangement intervenu.

Son départ est fixé à ce soir même.
Le gouvernementé de la République Argentine est décide à ne pas approuver l'arrangement si on ne lui fuit pas la rectification foudamentale qu'il a exigée.
On assure qu'il a été convenu que les négociations continuersient à Bueynos-Ayres avec le représentant du Chili en cette capitale.

ENCORE UNE DÉCORATION

Paris. Il est question au Ministère de l'Insruction publique de créer le grade de comnandeur dans l'ordre de l'Instruction pulique, ainsi qu'il existe déjà dans l'ordre
lu mérite agricole.

du mérite agricole.

Paris. — Les promotions et nominat lans l'ordre du Mérite agricole ne paraît qu'au commencement de la première naipe de janvier.

St. Sébastien. — M. Chamberlain. Véant de Biarritz est arrivé dans le plus strict incognito accompagné de deux secrétaires et du chef de sa police particulisé.

Dès son arrivée, M. Chamberlain, après avoir visit de cimetière anglais est parti en excursion à l'ile Sancta-Clard.

Catte dernière visite est l'objet de nombreux commentaires.

Chartres.—Brierre a recu, dimanche après-midi, des mains du gardion-chef, la lettre de sa fille Germaine, il s'est retiré à l'écur-pour la lire et a manifesté une vive émotion. A plusieurs réprises on l'a vu s'essuyant les yeux.

Munich. — On apprend que la police bavaroise a été informée du récent débarquement à Gênes de trois anarchites venant de
Bueynos-Ayres.

D'après une information de la police de
Milan, ces trois individus venaient de NewYork et n'out passé que quelques semaines
à Bueynos-Ayres avant de s'embarquer pour
l'Europe.

l'Europe.
D'après la même information, ces trois anarchistes se dirigeraient vers l'Allemagne.

UN TROU DANS LA LUNE
Béziers. — M. Vailihe, notaire à Cap
a pris la fuite laissant un passif qu
évalue à 5 ou 600 000 francs.

UNE EXÉCUTION A MADAGASCAR

Marseille. — Parmi les nouvelles appor-tées par le courrier de Madegascar on relève celle d'une exécution qui a eu lieu à Amba-tolampy devant plus de 5000 maigaches. Le hova Rainimblveo, qui avait assassiné sa taute et une autre indigène a été passé par les armes. La veille de son exécution il avait de-

A l'Union du Mouveau-Lille

Telle est le titre qui caractérise la be nombreuse réunion qui eut lieu hier e l'Union du Nouveau-Lille, rue Gam 265. Deux milles personnes, hor femmes, enfants, by tendre de joyeuses chanse romances et des monotograft a Le Poignard a l'émetre de Botrel, et a nothèsse en l'anothèsse en l'anothès en l'anothèsse en l

rigée par M. Fl. Thys.

La séance fut agrémentée de d'oranges et de bombons, et oit bel Arbre de Noël, une tombol tribution de jouets aux enfants.

M. le De Lemière, l'un des Vidu bureau de l'Union de Noque préside M. le De Ven Putagbien terminer le réunion par que les vibrantes.

Les adhérents du Nocces mombres des Syndicats indépendents aum mores des Syndicats indépendents au mores des Syndicats indépendents au le cette magnifique Fête de No

L'ABBE MARCEL

RAOUL DE NAVERY

— Monsieur Lèon, dit le curé en dérangeant des bancs et des chaises, voici une inscription curieuse:

« Lot ofet Le Médus de Nostrae hirse le ray de France et de Navarieu, et le Rour de Mame Jehanne, rane de Rance et de Navarieu, et le Rour de Mame Jehanne, rane de Grance McColv, lenorman de la rainet Eloi d'Urer, mois de décense. — Printz Pour Et. »

Les historieus ne sont pas d'accord sur les faits ; quelques uns veulent lire au lieu de cœur un mot du moyen age signifiant cutsinaler. Ce qui est hors de doute, c'est que Philippe IV le Bei mourut à Fontaines bleau ainsi que la reine Jeanne. Le cœur de Philippe fut portú dans l'église des religieuses de Poissy, et le corps de Jeanne enterré dans celle des Cordeliers de Paris. — Mais que sont devenus le corps de Philippe IV et le cœur de Jeanne de Navarre l'Reposent ils ici ? — L'histoire ne peut nous l'apprendre. De ce noi si puissant et si beau, il reste le surnom de faux-monsopeur, que lui donna le pauple, et les flommes du beucher des Temphers qui jette une sinistre

No 12 heur sur les pages de sa vie; puis une pierre tombele que, tour à tour, interrogent es savants pour y trouver le mot d'une énigme que Dieu leur cache, afin de preuver la vanité des plus grandes vanités du monde!

monde!
Nous gardons ici d'autres restes : le corps
d'Ambroise Dubois, peintre, mort en 1615;
celui de Louis Deubenton, savant naturaliste, ancien garde du cabinet d'histoire naturelle du roi, mort en 1725, à sa maison de
Saint-Auhin. Sous le porche, une plaque de
marhre indique la sépulture de Bezout le
mathématicien, mort aux Basses-Loges, en
décembre 1725.

— Descendons, poursussit l'abbé Manage.

mathématicien, mort aux Basses-Loges, en décembre 1783.

— Descendons, poursuivit l'abbé Marcel: cette balustrade de bois renferme une tombe historique. Le nom gravé primitivement est à peine visible: « Ci grr Monadestr ». Une seconde plaque, sus laquelle le nom du matheureux marquis a gardé son orthographe régulière, nous apprend qu'il fut mis à mort dans la galerie des Cerfs, à trois heures de la companie de la companie de la companie de la galerie de Fontainebleau, vous apercevez les brard, le père Lebel allant de l'infortuné qui pleure et demande la vie à la femme implacable qui le condamne... vous avez pu voir à l'arsenai de Paris, la cotte de mailles et la petite èpée que portait Monaideschi ce jour-là... Cette tombe mépouvante... Venez/ c'est l'histoire toute entitère qui se dresse devant nous avec les spectres de Philippe le Bei et de Christine de Sueda !

Tous les Parisiens viennent regarder cette dalle. Les rémanciers y trouvent une étude de passions, les historiens une page qu'vaveloppe encore certaines ombres, les touristes un souvenir... Faltes mieux, jugez-la

Chrétien.
L'abbé Marcel se prostorns devant l'autel et rentra au presbytère avec Léon.
— Ah! dit-il en souriunt, vous faites un voyage autour de mon salon; il sera vite fini. Le peu que je possède me eufit. Je suis et resteral curé de village!
— Permettez-moi de vous dire que vos ta-

— Permettez moi de vous dire que vos talents...
— Vous êtes jeune, répondit le prêtre, et
ca mot me fait souvenir que vous souheitez
un peu de bruit autour de votre nom...
Moi, je préfère le paix... Je ne vous dirai
point qu'autrefois je ne me suis pas sent le
désir d'habiter un pays moius triste et surtout moins stérile pour le bien: mais it est
plus facille de s'abstenir de toute ambitien
que de s'arrêter en chemin. Je me suis plié
à ma tâche, et j'ai easayé de trouver du boaheur à l'accompiir... J'y suis parvenu, Depuis vingt ans, j'ai gagné quelques âmes...
le grain est semé, vienne une saison favorable et on fers la récolte...
Savoir se contenter de peu est le secret
de bien des benheurs.

IIIVXXX

L'abbé Marcet tisonna un moment en si-lence, puis il dit à Léon:

Et vos possies, me les avez-vous ap-portées?

Le jeune homme rougit.

— Courage, dit le prètre
Léon commença.

con commença.

ses vers étaient doux, faciles, simples; na avoir besucoup de couleur, ils ne mansient pas de grâce.

puand Léon out fini, l'abbé lui prit la

fiance que vous me témoignez sera une histoire.

Quand le curé et Léon îurent dans la petite chambra, l'abbé Marcel désigne au jeune
homme un grand hâtiment, dont l'énorme
porte était presque masquée par deux arares giganiesques.

— lei, dit le prêtre, fat élevé Húgésippe
Moseu I. la charité d'une femme chez qui sa
mère avait été en service, lui ouvrit les
portes du séminaire d'Avon.

On est attristé en lisant les vers qu'il a consacrès à poindre cette époque de sa vie;
mais on se sent étuu en trouvant, dès la
première jage, la révélation de ce qu'il devait être.

Il parle des

Dans la forêt de pins, grand orgue qui soupire, Parfois, comme un oracle, interrogeant Shaka-Je l'ouvrais an hasard, et quand mon ceil tom-Sur la prédiction d'Iphictone à Macbeth,

Bergant de rives d'or ma jeunesse orpheli Il me semblait oufr une voix Sibyline Qui marmarait aussi : l'avenir est à teir La-poésie est reine, enfant, tu seras roi l

La possas est renne, enrant, ut seras rui;
Voilà ce qu'il révait alors... Il ne
pas conûner sa vie dans l'enceinte de
tre; il quitta le séminaire, partit pour
vince, puis revint à Paris sur la foi de
qui l'avaient bercé, et poussé aussi pe
par des amis plus dévoutés que sar
révolution survint; cat cafant s'enfian
nom de la liberté, et se bat comme il

Les deux pieds dans le sang, en face du canon Les deux pieds dans le sang, en lace du carros.
C'est alors que commença pour lui cetle
vie de lutte, de misère, de désauche qui le
désauchanta prématurément; il avail déjà
soif de la mort, il as breulait à l'hospice dans
le lit contagieux d'un chelérique. Le trépas
le repoussa. Il lui failait du pain; il essaie
trepaussa. Il lui failait du pain; il essaie
trevail pur font soucessivement abandonner. Il veut se faire un revenu de son talent
il écrit de ravissantes Nouvettes; mais il
travaille à ses heures, quand l'inspiration is
saisit.

travalle a ses neures, quant trasparator to saisit.

Ce n'était pas un homme, mais un enfant; ce n'était pas un de ces arbres vigourent, qui résistent aux tempêtes, mais un gui de chêne trembiant à loute brise. « Ses frères le battent, dit-il en parlant d'ixus, ils ente bien raison. Ixus n'est bon à rien ! » Comme ce frère chétif das robusées àls d'Hercule, Hégésippe avait dans le cœur une flemate céleste; mais feraque la poésie n'atteint pas un certain degré de puissance, au lieu d'être

une supériorité, elle dégénère Cette sensibilité exquise du poè coutre le malheureux qui la vi d'aspirations vers le bien, il pass de la forçe à la défaillance, d' cennatir. Ses rives pe

tions arrétées.
. Il lui faut du pain, il ne saura pas le graner et meurt au coin d'une rue ou à l'hâ pital en s'écriant :

(A Sutere)